

ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

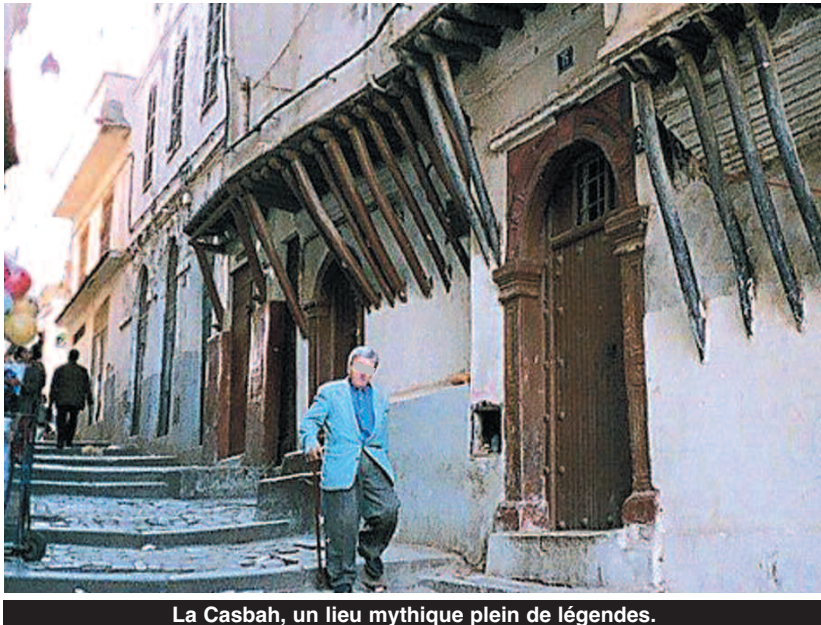
La mystérieuse histoire de Lalla M'aâkra (Casbah)

Au n°5 de l'étroite impasse de la rue Laïb-Bensaïd (Casbah), se trouve une demeure mystérieuse. Sa simple vue vous flanque un gros frisson. La lourde porte en bois de cette maison, datant de l'époque ottomane, s'ouvre sur une chambre qui abrite le tombeau de Lalla M'aâkra. De 7 à 77 ans, tous les habitants de La Casbah connaissent l'étrange destin de cette femme dont la légende a vécu à travers les siècles.

Deux sœurs que tout oppose

Il était une fois deux sœurs habitant cette demeure du XVI^e siècle. La première était très pieuse tandis que la seconde, d'un tempérament volage, vivait sa vie sans tabou aucun.

Un jour, une voisine pénétre dans leur maison. Elle est enceinte jusqu'au cou et salive en humant les délicieux effluves de «bouzelouf» s'échappant de la marmite. Elle fait plusieurs fois l'aller-retour entre sa maison et celle de ses voisines espérant qu'elles la laisseront goûter à son plat préféré, peine perdue. La sœur pieuse refuse de partager son dîner malgré l'insistance de sa sœur. «A moins que tu acceptes de me léguer ta part d'héritage sur cette maison», finit-elle par concéder.



La Casbah, un lieu mythique plein de légendes.

L'accord est vite conclu. Des témoins sont convoqués le soir même pour prendre acte de cette promesse en attendant de notifier tout cela chez le cadî le lendemain.

Les anges l'ont maquillée

Aux premières lueurs du jour, la sœur pieuse se lève et appelle sa sœur dormant dans une autre chambre. N'obtenant aucune réponse, elle fonce vers son lit bien décidée à la secouer... et reste interdite. La jeune femme,

décédée au cours de la nuit, est enroulée dans un linceul blanc. Elle a les lèvres colorées avec de l'écorce de noyer (swek) et semble sourire. Deux colombes blanches s'envolent au moment où la sœur s'approche du cadavre de la défunte.

Une atmosphère sereine se dégage de cette chambre où est enterrée celle que l'on surnomme désormais Lalla M'aâkra (Lalla la maquillée).

SabrinaL.

Email : sabrinaL_lesoir@yahoo.fr

APRÈS L'ASSASSINAT D'UN JEUNE DE LA VILLE DE CHETAÏBI PAR DES VOLEURS

Graves émeutes dans la wilaya d'Annaba

La paisible ville côtière de Chetaïbi, 70 m au nord-ouest d'Annaba, a vécu, lundi, une journée d'émeutes provoquées par l'assassinat d'un jeune natif de la ville commis par une bande de trois voleurs. Les faits se sont déroulés vers 6h du matin lorsque le père de la victime a entendu des bruits venant du garage de son domicile où était garé le véhicule familial.

Réveillant ses fils et les informant de la présence de malfaiteurs dans leur demeure, le père a aperçu des individus qui s'enfuyaient. Une course-poursuite est alors engagée par les membres de la famille Bouaziz pour rattraper les fuyards. Le premier à les atteindre, le jeune Lyès Bouaziz, 23 ans, étudiant à l'université de Badji-Mokhtar, reçoit plusieurs coups fatals au niveau de la poitrine et de l'abdomen. Après leur forfait, les voyous ont pris la direction de la forêt mitoyenne à la ville. Pourchassés, les fuyards seront vite rattrapés par la population de la ville, sortie à leur recherche après avoir été alertée par les parents de la victime. Un autre pourchasseur des malfaiteurs a

été lui aussi blessé, mais ses jours ne sont pas en danger, selon les médecins des urgences de l'hôpital Ibn Rochd où il a été transporté. Très en colère en raison de ces actes criminels, la population de l'ancien Herbillon a bloqué toutes les issues menant vers la ville à l'aide de troncs d'arbre et de pneus enflammés. Commença alors une véritable chasse aux étrangers à la ville, principalement les jeunes estivants célibataires qui campaient sur les plages de Chetaïbi. La foule, en colère, mettra le feu aux tentes avant d'inviter ses occupants à quitter la ville dans les plus brefs délais. Des familles, ayant choisi de passer des vacances dans cette belle contrée balnéaire du pays, étaient

choquées par tant de colère. Certaines ont quitté la ville à pied. A notre arrivée aux abords de la ville de Chetaïbi, nous nous sommes retrouvés face à des barrages installés par les forces de l'ordre. Ces dernières nous ont prévenus que nous prenons de grands risques à vouloir entrer dans la ville pour rétablir le calme en début d'après-midi. L'assassin et un de ses comparses ont été arrêtés par la population et remis à la Gendarmerie nationale. Les jeunes de cette ville, qui ont émis le souhait de voir le criminel et son compagnon répondre le plus tôt possible de leur forfait devant la justice, ont promis de ne pas inquiéter les familles en vacances dans leur cité. Une foule nombreuse a accompagné en fin d'après-midi le défunt Lyès à sa dernière demeure, au cimetière de la ville, dans un climat empreint de tristesse et de compassion. Les habitants de la ville de Chetaïbi, rencontrés hier, ont fait état de leur ras-le-

bol devant les actes de vol et d'agressions commis par les voyous qui écumèrent leur cité en période estivale et se comportent comme des conquérants, selon eux. Ils dénoncent, par ailleurs, le climat d'insécurité qui règne dans leur ville, notamment en été. A noter que ces émeutes sont les deuxièmes en moins d'une année. Les précédentes avaient pour cause la non-teneur par les pouvoirs publics des promesses faites depuis des années quant à la prise en charge des problèmes de la population et qui ont trait, entre autres, à l'emploi, la santé, le transport et l'alimentation en énergie électrique de plusieurs quartiers. La situation reste tout de même tendue dans cette ville dont la baie ouest a été classée par l'Unesco en 2006 parmi les plus belles au monde. Elle rejoint ainsi les célèbres baies de Bodrum la turque, Along la vietnamienne ou Bahia la brésilienne.

Med-Ali Khellaf

LA LIGNE FERROVIAIRE AÏN-MLILA AÏN-BEÏDA Amar Tou inspecte le chantier

Dans la journée de dimanche dernier, M. Amar Tou, ministre des Transports, a inspecté les travaux de réalisation du rail reliant Aïn-M'lila à Tébessa en passant par Oum-El Bouaghi et Aïn-Beïda sur une distance de 165 km.

Les responsables du projet ont pris des engagements fermes pour livrer le tronçon Aïn-M'lila-Aïn-Beïda fin septembre 2008, et sa mise en service se fera en octobre de la même année.

Quant au tronçon reliant Aïn-Beïda à Tébessa, long de 80 km, il sera achevé fin 2008.

Les responsables locaux feront savoir qu'une étude est en cours pour relier Aïn-Beïda à Khenchela sur une distance de 4 km.

Amar Tou propose l'extension jusqu'à la localité de Aïn-Touta, dans la wilaya de Batna.

A noter que les habitants de la région suivent avec intérêt l'avancement de ce projet qui chaque jour résoudra définitivement le problème du transport, notamment pour les habitants de Aïn-Beïda qui se rendent en nombre important au chef-lieu de wilaya.

Moussa Chtatha

ÉPIDÉMIE DE CONJONCTIVITE

À SIDI-BEL-ABBÈS

Une trentaine de cas par jour

Une importante épidémie de conjonctivite (inflammation de la conjonctive) s'est déclarée depuis le début du mois de juin dernier à Sidi-Bel-Abbès, a-t-on appris auprès de sources sûres. Le service d'ophtalmologie du CHU Hassani-Abdelkader connaît un afflux devenu plus important depuis la mi-juillet de patients de tous âges venus en quête de prise en charge médicale. Entre 20 et 26 cas sont enregistrés chaque jour au niveau du service en question.

La conjonctivite qui est apparue dès l'arrivée de l'épidémie de la saison estivale a connu un regain plus important et quelque centaines de cas ont défilé dans le service. Le regain de l'épidémie est dû probablement en séjour au bord de la mer puisque de nombreux patients ont admis avoir contracté la conjonctivite lors de leur vacances au bord de la grande bleue. Les patients sont pris en charge par des médecins ophtalmologues au niveau du service.

Des traitements étalés sur une période de 15 jours sont prescrits aux malades en plus des conseils prodigués pour éviter d'autres contaminations (serviette personnelle, changement fréquent de taies d'oreiller, lavage des mains et éloignement des services d'irritation).

Afflux de couples candidats à l'union

Un afflux importants de couples candidats à l'union est visible quotidiennement devant le bureaux de l'état civil de la mairie de Sidi-Bel-Abbès. Les unions sont devenues très tendances ces derniers temps et entre 25 et 30 actes de mariage (sans compter ceux faits par des notaires) sont établis chaque jour. Les candidats à l'union sont de tous âges. La courbe des unions s'est accentuée notamment aux mois de juillet et août avec un léger fléchissement depuis le début de la semaine en cours. Les moins de 30 ans sont les plus nombreux. Les candidats au mariage patientent devant le bureau en question dans une ambiance euphorique même si le mercure affiche les 42°.

Les couples entrent deux par deux à cause de l'exiguïté des bureaux en attendant leur passage devant le représentant de M. le maire. L'union civile se fait devant les tuteurs et témoins dans une atmosphère des plus ordinaires avec un seul honneur : «le livret de famille flambant neuf est remis au couple avant son départ». Pour arriver devant M. le représentant du maire, les futurs couples déposent des dossiers comprenant des extraits de naissance, la photocopie de carte d'identité et des certificats prénuptiaux quelques jours à l'avance et un rendez-vous est fixé pour officialiser l'union.

A. M.